

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[142. Broglie, Dimanche 4 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

142. Broglie, Dimanche 4 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marie-Amélie de Bourbon \(1782-1866 ; reine des Français\)](#), [Parcs et Jardins](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-11-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4410, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

142 Broglie, Dimanche 1 Nov. 1855

Je ne suis pas sûr de mon numéro. La petite note qui me les rappelle est restée

dans mon bureau au Val Richer.

Votre Mémoire de votre oubli me plaît beaucoup. L'oubli était réel. Je n'en veux pas à M. de Beurt. Je ne m'étonne pas qu'il n'ait pas trouvé de résolution prise. Je suis convaincu qu'il n'y en a pas et qu'il n'y en aura pas. On ira comme on va, flottant entre des velléités contraires, ne sachant pas ou n'osant pas choisir soi-même et laissant aux événements à en décider.

Je suis arrivé ici hier par des torrents de pluie. Il fait assez beau ce matin, et le parc devant mes fenêtres est très beau. Rien en France ne ressemble davantage à un grand parc d'Angleterre, sauf les daims qui n'y sont pas. Personne que la maison. Les visites viennent plutôt. Le Duc de Broglie occupé de son discours de réception à l'Académie qu'il vient de terminer et qu'il me donnera à lire aujourd'hui. Une biographie de Ste Aulaire, me dit-il. Nous avons causé longtemps hier soir. Parfaitement sensé et triste ; désirant la paix autant que moi, et n'y croyant pas davantage. D'ailleurs ne sachant rien du tout.

Je n'ai rien entendu dire de la Reine Amélie. Mes dernières nouvelles la disaient arrivée, bien portante en Italie. On n'en sait rien non plus ici. Adieu, Adieu, et adieu.

Je n'ai pas encore vu un journal. Broglie me les enverra tout à l'heure. Mais certainement il n'y a rien. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 142. Broglie, Dimanche 4 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6890>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Broglie - Dimanche 4 Nov^r 1855

Je ne suis pas sûr de mon
numéro. La petite note qui me le rappelle
est restée dans mon bureau au Val Richer.

Votre mémoire de notre oubli me
plaît beaucoup. L'oubli était réel. Je n'en
veux pas à M^{re} de Beaufort.

Je ne m'étonne pas qu'il n'ait pas
trouvé de révolution prise. Je suis
convaincu qu'il n'y en a pas et qu'il n'y
en aura pas. On ira comme on va,
flottant entre des velleités contraires, ne
sachant pas en n'osant pas choisir soi-
même, et laissant aux événements à en
décider.

Je suis arrivé ici hier par un temps
de pluie. Il fait aujourd'hui beau le matin, et
le parc devant mes fenêtres en très bon état.
Mais en France ne ressemble davantage
à un grand parc d'Angleterre, sauf le

Vaincu qui n'y sans par. Personne que la
maison. Les visites vicieuses plutôt. Le duc
de Broglie occupé de son discours de
réception à l'Académie qu'il vient de
terminer et qu'il me donnera à lire
aujourd'hui. Une biographie de M. Aubain,
me dit-il. Vous, avoir causé longtemps
hier soir. Parfaitement sensé et triste,
desirant la paix autant que moi, et n'y
voyant pas l'avantage. D'ailleurs ne
sachant rien du tout.

Je n'ai rien entendu dire de la Reine
Amélie. Mes dernières nouvelles, la disoient
arrivée bien portante en Italie. On n'en
sait rien non plus ici.

Adieu, Adieu, et adieu. Je n'ai pas
encore vu un journal. Broglie me le
enverra tout à l'heure. Mais certainement
il n'y a rien.

[Signature]

141. / Paris le 5 Novembre 1858.⁴⁴¹¹

Pardonnez moi si mes lettres
sont tristes et décourues. Je suis
triste et décourué moi
même. Je vous dirai
pourquoi, quand je vous
reviendrai - si - je vous
devrai. Les chances
humaines sont si incer-
taines.

Mais Thiers est devenu un
vois. Je lui ai lu quatre
ou cinq lignes de votre
lettre du 29 où vous me
parlez de sa prétendue
absence l'air enchaîné.